



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre  
(Reconnue d'utilité publique)  
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B  
(Les captifs de la Forêt Noire)  
et des STALAGS XA, B, C

Rédaction et Administration :  
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9<sup>e</sup>)  
Téléphone TRinité 78-44



Compte chèques postaux : Amicale V B : Paris 4841-48

## La Plaquelette-Souvenir

La plaquelette-souvenir a dépassé le stade de la préparation. Tous les textes sont maintenant rassemblés et nous pouvons, ainsi, vous donner un aperçu du sommaire.

Les principaux titres seront les suivants :

- Avant-propos du Président.
- Ce qu'est l'Amicale.
- « Le Lien » a vingt ans.
- Histoire générale du Stalag V B.
- Non, par André CHANU.
- Théâtre et musique dans les barbelés.
- L'Aumônerie catholique.
- L'Aumônerie protestante.
- V B : le stalag des évadés.
- Le Waldho.
- Le kaléidoscope d'un Médecin de Camp.
- La libération d'un hôpital P.G.
- Les Belges au Stalag V B.
- Pour un anniversaire (l'amitié franco-belge).
- Sous l'Ormeau (Ulm).
- Une tranche de vie : Balingen.
- Aulendorf - Leutkirch.
- Sigmaringen - Messkirch.
- La Compagnie de Laupheim.
- Schramberg.
- Les Corses à Wurzach.
- Heuberg : Strafcompagnie.
- Sandbostel : sable et bruyère.
- La libération du X B.
- Stalag X A.
- Nienburg.
- La nuit la plus longue (une évasion par la Suède).
- Les Nymphéas.

Pour évoquer les multiples aspects de la captivité, il faut que les auteurs soient nombreux et qu'ils aient occupé des emplois très divers. Nous pensons que ces deux conditions sont réunies, puisque

parmi les rédacteurs des textes, nous relevons les noms, par ordre alphabétique, de :

- Léon BERTON — Jean BLUMENTHAL  
J. BONICHON — André CHANU  
Roger HADJADJ — Pierre HAMBYE  
Jean KAUFFMANN — Marcel LACLAVERIE  
Joseph LANGEVIN — Michel LEBAS  
Yves LE CANU — Marcel NOUTARY  
André PALISSE — Maurice PARROT  
Dr P. PAYRAU — Henri PERRON  
Paul ROLAND — Maurice ROSE  
ROUSSET — Charles SAINT-OMER  
Dr TRIPIER — Jean VERNOUX.

La plaquelette sera tirée, en grand format, sur un très beau papier couché Astra. Elle aura une couverture cartonnée avec un motif en couleurs. D'autre part, elle sera illustrée par une dizaine de photographies et dessins.

La parution a été quelque peu retardée, car nous attendons les premiers résultats des souscriptions pour fixer le nombre d'exemplaires. Mais nous pensons qu'après la Journée Nationale du 10 Octobre, il sera possible de donner le bon à tirer.

Il est bien entendu que cette plaquelette-souvenir sera éditée au profit de la Caisse d'Entraide. En commandant un ou plusieurs exemplaires, vous enrichissez votre bibliothèque, en faisant, en même temps, votre devoir d'amicaliste, basé sur la solidarité envers les camarades plus défavorisés.

N'oubliez pas, également, que nous célébrons un double anniversaire : celui du Retour des Camps et celui de la fondation de l'Amicale. C'est pourquoi notre plaquelette commémorative doit se trouver entre toutes les mains pour attester que nous avons su préserver la fraternité irremplaçable qui nous unissait derrière les barbelés.

M. ROSE.

## LA RENCONTRE

Il faut revenir sur le beau voyage des Ulmistes à la Pentecôte 1965. Nous vous avons décrit, ainsi que notre ami LECANU, mais ce dernier avec plus de talent et de concision, ce que fut cette magnifique expédition. Déjà nos amis des kommandos de Schramberg, sur l'initiative de leur infatigable animateur notre ami Roger HADJADJ, ont semé sur la terre allemande les germes d'une bonne entente entre les peuples allemand et français. D'autres camarades, mais isolément, sont revenus sur les lieux de leur captivité. Ils ont reçu de leurs anciens patrons un accueil émouvant et sincère. Tous ont été fortement impressionnés par ce changement d'attitude, par la réception cordiale qui a suivi leur entrevue après vingt ans de séparation.

La réception du samedi soir 5 Juin par la Municipalité d'Ulm fut de ce fait particulièrement symptomatique. Les assistants étaient répartis par petites tables. A chaque table au moins deux P.G. français et deux P.G. allemands. Chaque table représentait un colloque en miniature.

Nous croyons avoir retiré de cette réunion des vues plus concrètes sur la bonne entente entre des peuples voisins. Avec l'ami HINZ comme interprète nous avons posé de nombreuses questions à nos collègues allemands. Nous croyons qu'il est intéressant de mettre sous les yeux de nos camarades anciens P.G. le texte de notre entretien. Nos deux partenaires P.G. allemands étaient l'un professeur au Lycée d'Ulm, artiste peintre de grand talent, l'autre chargé des sports de la Ville d'Ulm, M. FROT-TUNG.

Question. — Où étiez-vous en captivité ?

Réponse. — Tous les deux en Russie.

Q. — Combien de temps a duré votre captivité ?

R. — Pour tous les deux : sept ans !

Q. — C'est long ?

R. — Vous êtes connaisseurs en la matière ! Alors pensez à deux ans de plus. Et surtout qu'on ne voyait jamais la fin. Vous, vous espériez en la victoire finale. Vous voyiez le bout du tunnel. Pour nous c'était un tunnel sans fin. Et l'annonce de notre libération nous est tombée dessus comme un coup de massue. Et encore nous n'étions pas sûrs d'aller en Allemagne de l'Ouest.

Q. — Saviez-vous que parmi nos gardiens il y avait des tortionnaires ?

R. — Il y a des brebis galeuses partout. Nos gardiens aussi n'étaient pas tous des anges. Mais nous avons connu de braves types, comme vous d'ailleurs si nous en croyons la joie de vos rencontres avec des Allemands.

Q. — Croyez-vous que la captivité soit un moyen de fraternisation entre divers peuples ?

R. — Non ! Il y a d'autres moyens à employer pour mieux se connaître et s'estimer. Ce qu'il faut ce sont des réunions comme celle-ci. Il faut les multiplier afin d'effacer tous les ressentiments et les préjugés.

Pouvons-nous tirer un enseignement de cette rencontre entre P.G. Français et P.G. Allemands ? Il est évident que la cordialité de l'accueil allemand nous a fort impressionnés ; que les propos tenus sur une plus belle harmonie des rapports entre les deux peuples voisins ont été fort sympathiques. Et nous croyons maintenant que si nous savons les uns et les autres éloigner de nous la méfiance et les préjugés imbéciles qui ont déchainé tant de catastrophes meurtrières nous pourrions construire une Europe vraiment meilleure. Ces rencontres isolées de P.G. sont les prémices de l'Europe de demain. Mais il est regrettable que cette aube de paix qui se lève, que cet avenir souriant qui pointe à l'horizon soient payés de la vie de quelques cinquante-cinq millions d'hommes. Que les millions d'anciens P.G. qui ont souffert derrière les barbelés se transforment en pèlerins de l'Amitié afin que la folie meurtrière ne déferle plus sur le monde. Schramberg et Ulm ne sont que des étapes. Mais des étapes vivifiantes et pleines de promesses. Grâce à tous les P.G. du monde la Paix ne sera plus un rêve éphémère.

Si tous les Anciens P.G. du monde voulaient se donner la main...

H. PERRON.

### DERNIERE MINUTE

Par téléphone :

Formidable succès de la Journée Nationale du XX<sup>e</sup> Anniversaire. — 217 participants. Voir film p. 4. — Comptes rendus de nos reporters de service (H. P. et S. O.) dans le prochain numéro.

### Communiqué des VA - VC

L'Amicale du Stalag VA - VC vous invite le 24 Octobre 1965 à sa journée Franco-Belge qui aura lieu à Marc-en-Bareuil.

- 9 h. 30 : Rassemblement Salle des Fêtes de l'Hôtel de Ville.
- 10 h. : Assemblée d'information.
- 11 h. 45 : Réception officielle par la Municipalité.
- 12 h. 30 : Messe.
- 13 h. 45 : Banquet à l'Hippodrome des Flandres.

Pour tous renseignements complémentaires et inscription vous pouvez vous adresser à Mme MAURY, TRI 78-44, de 15 h. à 19 h., au 68, rue de la Chaussée d'Antin à Paris.



# COURRIER DE L'AMICALE

L'été vient de fuir sous les averses. Les vacances 1965 auront laissé dans nos esprits des images de paysages sous la pluie et, sauf de rares cas de séjours ensoleillés, c'est sans regret que nous leur avons fait nos adieux. Voici qu'arrive maintenant les longues soirées d'hiver. Ce sera le moment de reprendre le contact avec votre Amicale. Le premier jeudi du mois attire de plus en plus de participants. Cette initiative du Bureau de l'Amicale est vraiment un succès. Un bon repas à un prix modéré, une ambiance familiale incomparable, de la joie, de la gaieté, c'est tout le programme du premier jeudi du mois. Il y a aussi les Assemblées Générales de l'Amicale, les journées nationales, les rassemblements provinciaux qui attirent également un grand nombre d'Amicalistes. Mais il y a surtout la correspondance. Et voici qu'arrive la saison la plus propice à ce genre d'activité. Envoyez-nous de vos nouvelles. N'attendez pas le 1<sup>er</sup> janvier, ni la tombola, pour prendre contact avec nous. Certes, vos messages paraîtront peut-être avec du retard, car notre petit « Lien » n'a que quatre pages, mais ils seront publiés.

Remercions tous les camarades qui nous ont adressés des messages de vacances. C'est une véritable avalanche de cartes postales qui s'est abattue sur notre Siège. Cartes de tous pays d'Europe et même d'Amérique (merci, Frédéric !), mais la priorité appartient surtout à l'Allemagne. Beaucoup de pèlerinages cette année en terre allemande. Devant cet afflux de cartes, l'idée nous est venue d'organiser pour les vacances 1966 un concours de cartes postales illustrées. Nous vous en reparlerons.

Vous avez encore dans vos archives la collection du « Captif de la Forêt-Noire ». De temps en temps, vous la retirez du coin où elle repose sagement pour la feuilleter. Vous lisez avec intérêt les articles de la captivité, vous retrouvez des bribes de votre vie passée et, soudain, vous vous esclaftez, car vous avez sous les yeux un dessin de notre ami **M. MALLET**. Celui qui fut le grand mainteneur du moral prisonnier par son esprit, par son talent, vient de nous donner de ses nouvelles. Notre dessinateur humoristique est toujours aussi dynamique. Il est Professeur à l'École des Métiers d'Art, à Paris. Il s'est retiré en Beauce, à Beauvilliers (E.-et-L.) pour préciser. Son kommando est situé sur la gauche, en venant de Paris, près du Tabac. Le Wachmann de service vous assure un bon accueil et vous laisse la libre disposition de vos phalzers, godasses et bretelles ! Notre camarade envoie son amical souvenir à tous.

— Notre camarade **DORGEL**, instituteur à Chamonix (Hte-Savoie), vient de rentrer de belles vacances ensoleillées (le veinard !). Il faut dire qu'il est allé chercher le soleil en Grèce ! Il adresse à tous les camarades de l'Amicale, et particulièrement aux Anciens de Schramberg, son très amical souvenir.

— Notre camarade **MAUGE** nous envoie d'Autun, où il est Directeur des Grands Magasins, son amical souvenir pour tous les camarades de l'Amicale. Message reçu par téléphone.

— Notre camarade **Raoul CARTIGNY**, 30, rue L.-Dardart, à Raïsmes, nous donne de ses nouvelles qui sont très bonnes. Après un repos forcé de trois semaines, il vient de reprendre le collier en pleine forme. Il envoie à tous ses bonnes amitiés.

— Une carte de notre ami **Yves LE CANU**, professeur en Sorbonne, nous apprend que notre agrégé passe d'adorables vacances en Pologne. Le gars Yves sillonne sur son voilier les beaux lacs polonais, ce qui nous promet de beaux récits pour le « Lien ».

— Notre ami **Jules FREY**, de Belfort, est passé à l'Amicale, mais trop tard pour y rencontrer les responsables VB. Notre camarade espère revenir l'an prochain, car sa fille, par son récent mariage, est devenue Parisienne. Nous profitons de la circonstance pour adresser aux jeunes époux nos félicitations et nos vœux de bonheur.

— Une carte de La Bresse du Parisien **R. DANTIN** nous signale qu'il a rencontré là-bas nos amis **JEAN-GEORGES** et **VIALARD**.

— Notre Vice-Président **René GAU** était, quant à lui, en vacances du côté de Nancy. Il y soigne son foie par une cure à la Maxéville ! Il en est à son deuxième fut ! La guérison est prochaine. Le Vice-Président envoie à tous les amis VB et X ABC ses amitiés les meilleures.

— Notre **SAINT-OMER** est allé puiser des forces nouvelles dans l'île de Porquerolles (Var). Notre fervent naturaliste nous a envoyé le télégramme suivant :

« Soleil d'or dans un ciel pur, mer tiède, émeraude. Voilà pour le décor.

Chant des mouettes le matin, cigales toute la journée. Voilà pour le son.

Peau d'ange couleur pain d'épice. Voilà pour le costume.

Pièce en quatre semaines sans relâche. Bonne bisé aux dames, poignées de main aux messieurs. »

— Notre camarade **LARSON**, de passage à Ulm, envoie son amical souvenir aux Anciens d'Ulm. Il y a rencontré notre camarade **OBRECH** avec lequel il a remué pas mal de souvenirs communs.

— Une carte de notre « dolmetcher » **Alphonse HINZ**, en vacances à Mimizan (Landes). Il s'y est bien reposé et a facilement éliminé les fatigues inhérentes à son dur « boulot » d'interprète lors du voyage à Ulm. Amitiés à tous les Ulmistes.

— Notre camarade **Michel BROT**, en vacances à Mercin (Aisne), salue tous les X ABC, ainsi que les VB, et envoie à tous ses cordiaux souvenirs.

— Quant à notre Trésorier, **Emile GEHIN**, il avait franchi le rideau de fer (sans la caisse, heureusement ! car on l'aurait pris là-bas pour un gros « Kapitalist ») pour se fixer à Mamaia (Roumanie), où il put tout à loisir déguster caviar et gougeons de la Mer Noire !

— Notre camarade **Maurice BARON** nous adresse de ses Landes favorites un très amical souvenir.

— Notre camarade **Roger MARTINOT**, en vacances sur la Côte d'Azur, nous envoie un peu de soleil à partager entre les Parisiens de l'Amicale.

— Nos camarades **Maurice GODARD** et **Lucien PLANQUE**, accompagnés de Mesdames, se sont rencontrés en Aveyron où ils suivaient la cure recommandée par le Professeur Curonovsky. A part quelques verres de Vichy, la cure a été menée à bonne fin. La mine des curistes à leur rentrée au bercail faisait plaisir à voir !

— Notre camarade **Jules FRANÇ**, 10, rue Travot, à Toulouse, nous envoie de Hambourg (Allemagne) un message d'amitié pour les Amicalistes X ABC et VB.

— Notre camarade **Henri PENNEL**, 8, rue Saint-Livier, à Metz, en vacances en Suisse, adresse à tous les amis une cordiale et sincère amitié.

— Notre camarade **R. HERZOG** nous envoie de Noirmoutiers une amicale pensée à tous les anciens de l'Amicale.

— Notre camarade **M. MARIE**, 7, avenue de Brié, à Melun, adresse à tous les Amicalistes son meilleur souvenir et sa fraternelle amitié.

— **M. MANGEART**, 13, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Jœuf (M.-et-M.), nous donne des nouvelles de notre camarade **LIEBGOTT**, qui ne fait pas partie de notre Amicale, mais — nous dit MANGEART — c'est surtout par négligence ! Hélas ! combien de camarades sont dans le même état d'esprit ! Si l'on combattait activement cette négligence, nous aurions une Amicale du tonnerre !

— **P. LANGLOIS**, 29, allée de la Perspective, à Draveil (S.-et-O.), est arrêté — provisoirement, espérons-le — par un mauvais état de santé. Nous lui souhaitons un rapide rétablissement et un prochain voyage à l'Amicale où ses amis, nombreux, seront heureux de l'accueillir.

— **Henri STORCK**, à Roffey (Yonne), souhaite une bonne année à tous les amis de l'Amicale à qui il adresse ses meilleurs vœux de réussite. Nous le remercions pour son dévouement à la réussite de la Tombola. STORCK envoie son bon souvenir à tous les X ABC.

— L'Abbé **Pierre CHAMBRILLON**, Le Mesnil-Saint-Loup, par Estissac (Aube), nous écrit :

« Comme il m'est agréable de vous envoyer ma meilleure amitié. Vous faites du bon travail en tenant bon pour l'Amicale. Je suis loin de vous, mais je crois contribuer à ce que les Prisonniers ne soient pas oubliés.

« Courage, confiance. Votre dévouement est une manière de servir encore la France. Si l'un ou l'autre de la grande famille VB passe près de Mesnil-Saint-Loup, qu'il vienne au Presbytère. Il sera reçu avec joie... »

Imprudent CHAMBRILLON ! Il a laissé un si bon souvenir dans le cœur de ses anciens compagnons de captivité que ça pourrait bien défler au Mesnil-Saint-Loup !

— **G. MENIER**, 122, rue des Bourguignons, à Asnières (Seine), regrette de ne pouvoir assister à nos réunions, étant tributaire de son commerce d'optique et photographique. Il transmet à Maurice PARROT son bon souvenir, ainsi qu'à quelques camarades qu'il n'a pas vu depuis longtemps.

— **Emile COURBARON**, 11, avenue de la République, à Vincennes, envoie toutes ses amitiés aux membres de l'Amicale, et en particulier aux anciens des X ABC.

— **Henri GUILLEUX**, 175, avenue Victor-Hugo, à Clamart (Seine), à qui nous adressons nos sincères condoléances pour le décès de son épouse, survenu accidentellement le 29 mai 1964, envoie son bon souvenir à tous les anciens VB.

— L'Abbé **MILLELIRI**, à Soccia (Corse), actuellement en sana depuis le 14 octobre 1964, attend des jours meilleurs pour renouveler le contact avec l'Amicale et transmet son meilleur souvenir à tous. Nos meilleurs vœux de bonne santé et de prompt guérison à notre ami.

— **G. LEFORT**, pharmacien, place Maubert, à Saint-Florent-le-Vieil (M.-et-L.), nous écrit :

« ...Je suis au regret de ne pouvoir aller à votre réunion, mais nous sommes actuellement en pleine épidémie de grippe et je ne puis quitter mon officine. Je reste toujours fidèle à notre Amicale et je n'oublie pas tous les anciens camarades du Waldho. Et vive la liqueur Papillon ! »

— **Raymond PERROT**, La Guillerie, Cne de St-Léger-Briterieux, par La Souterraine (Creuse), envoie son meilleur souvenir aux anciens du Stalag VB, ainsi qu'à tous les copains. Nous souhaitons une meilleure santé à notre camarade et des jours meilleurs.

— **Y. LE BONNIEC**, à Cachan, du X A, félicite les dirigeants de l'Amicale pour leur effort. Est un lecteur assidu du « Lien », souhaite bon courage aux camarades et que vive l'Amicale des deux stalags !

— **Jean CREUSOT**, à Saint-Amé (Vosges), est toujours heureux de lire le « Lien » et les nouvelles qu'il diffuse sur tous. Sur sa demande, nous lui signalons qu'il a payé sa cotisation 1964. Bon souvenir aux amis d'Ulm.

— **Jean PIETRA**, 3, rue du Château, à Chanteheux (M.-et-M.), par Lunéville, envoie son meilleur souvenir à tous, en particulier aux anciens d'Engelsares et de Messkirch.

— **Marc MARGOLINAS**, 128, avenue des Arènes, à Nice (A.-M.), envoie ses sincères amitiés et son amical souvenir aux camarades des kommandos Haustette et Bokern des Stalags X B et X C.

— Notre ami **HERZOG** nous fait part du décès de Mme Yve **BRIOLET**, sœur de notre camarade **Jules SCHONI**, avec qui elle tenait le café-hôtel du Commerce à Thiaucourt (M.-et-M.).

Nous adressons à notre camarade **SCHONI** les sincères condoléances de ses amis de l'Amicale et le prions de croire à notre fraternelle amitié.

— Notre camarade **Jean KAUFFMANN**, notaire à Vignory (Hte-Marne), ancien Homme de Confiance de la Compagnie de Messkirch-Sigmaringen, envoie son bon souvenir et ses bonnes amitiés à tous.

## DEUILS

Deux mauvaises nouvelles nous sont parvenues, récemment, de Belgique :

Nous avons appris, d'abord, avec beaucoup de tristesse, le décès de Mme **HERMANS**, épouse de notre ami **Léopold HERMANS**, 12, Boulevard de l'Armistice, Bressoux (Liège).

Mme **HERMANS** était — avec son mari — une grande habituée de nos réunions : elle n'en manquait pratiquement aucune. L'an dernier, nous l'avions vue à Namur, à La Bresse et à Pontoise. Sa jovialité, son entrain, sa bonne humeur étaient très appréciés par les participants de nos rencontres franco-belges.

Que l'ami **Léopold** et ses enfants veuillent bien trouver ici l'assurance de toute notre sympathie et l'expression des condoléances sincères de tous ses camarades Français.

Quelques jours plus tard, nous avons été informés de la disparition brutale d'**Ernest MINET**, de Sauvenière, près de Gembloux.

**MINET** avait été Homme de confiance belge du Kommando de Reinstetten et c'était bien le plus charmant garçon qu'on puisse trouver, toujours gai et d'humeur égale.

A Mme **MINET** et à sa famille, nous adressons nos condoléances attristées en les priant de croire à notre fidèle amitié.

## De La Bresse (Vosges) à Argentré-du-Plessis (I.-et-V.)

en séjournant près de Saumur, la perle de l'Anjou

Si La Bresse au glorieux titre de cité Touristiquement n° 1 est l'un des plus grands carrefours de l'Amicale, Argentré-du-Plessis mériterait pareille référence avec ses trois anciens P. G. du V. B., tous de Sigmaringen (Steidle) :

— **Alfred ROSSIGNOL**, l'industriel très connu dans la profession du Bois et grand fabricant de portes planes, président P. G. cantonal communal dont les trois usines donnent travail à 160 ouvriers ;

— **RAPINAT**, contremaître chez Alfred Rossignol ;

— Et **Victor DOREAU**, artisan menuisier, secrétaire et porte-drapeau d'Argentré-du-Plessis.

C'est ainsi que **Raymond WELTE**, Mme et Marianne passant trois inoubliables journées et nuits à Paris chez Jean ALI, un VB, et se reposant une quinzaine de jours chez Maurice **LECOMPTE** à Vernantes (M.-et-L.). Parmi les nombreuses promenades visites de châteaux que l'on peut faire dans le Val de Loire (Chenonceaux, Langeais, Amboise, Saumur, Angers, Azay-le-Rideau, Le Lude, etc...) et au retour d'une plus grande excursion au Mont-St.-Michel fouillant la côte par Cancale et St.-Malo, les deux familles **WELTE** et **LECOMPTE** arrivaient à Argentré-du-Plessis où **Victor DOREAU** impatient était tout surpris de les voir arriver de Vitry alors qu'il guettait la route d'Angers !... Inutile de vous dire que l'on peut se dire après vingt ans retrouvailles !... Madame et Mademoiselle **DOREAU** nous servent un excellent café breton et après avoir constaté, avec regrets, notre vieillissement sur les photos de Sigmaringen conservées précieusement par **Victor DOREAU** dont la mémoire est restée très fidèle aux souvenirs frappants de notre vie du K° de l'usine, ainsi que des noms et adresses de nos camarades...

Mais il ne faut pas s'attarder, Alfred Rossignol dont le personnel était en congé de la veille, nous attend avec Rapinat qui part lui aussi en vacances chez ses enfants l'après-midi, mais là aussi il nous faut prendre un remontant et Madame **RAPINAT** y veilla particulièrement.

L'accueil que nous réserva Alfred **ROSSIGNOL**, Madame nous toucha très particulièrement. Nous imaginons ce que représente pour un industriel une journée entière, et quelle journée ! consacrée à des anciens camarades de K° d'il y a vingt ans !... Nos les **MIMIL'S BOYS**, qui avons revu Sigmaringen en 1964 avec l'usine Steidle pourtant très important par rapport à 1943, ce fut avec une certaine fierté que nous visitâmes dans les trois usines **ROSSIGNOL** les ateliers pourvus de machines ultra-modernes et sortent journellement des centaines de portes planes pour les intérieurs et extérieurs des constructions actuelles et il n'y a qu'à voir la liste des Références en Portes de Luxe pour constater l'ampleur et le rayonnement de la Société **ROSSIGNOL**.

Une partie de pêche était projetée dans l'un des étangs de la propriété **ROSSIGNOL** et la pluie nous obligea de rester plus longtemps que prévu dans chalet attenant à la maison forestière, ce qui permit à **Raymond WELTE**, l'infatigable chanteur connu de la plupart des VB, de puiser dans son répertoire les bonnes chansons dont il savait nous distraire il y a vingt ans. **Victor DOREAU** chanta à son tour et cours de ce déjeuner soigneusement pourvu de spécialités régionales et de ce diner aux chandelles du caveau avait de circonstance choisi les meilleures productions de St.-Estèphe du bordelais et notre camarade **Joseph FERRÉ**... **Raymond WELTE** séjourna deux jours chez **Victor DOREAU** et **Alfred ROSSIGNOL** le ramena en Anjou où se terminèrent les vacances du « Bressaud ». Nos cinq camarades se séparèrent donc à Vernantes ou **LAMY** Maurice un VB du K° d'Abbla, s'était joint pour déguster le crus d'Anjou et du « Breton » 1964, sans oublier la traditionnelle bouteille de vin d'Ammerschwih, symbole de la Solidarité des P. G.

Une coïncidence en cette année du Vingtième Anniversaire, le 8 Mai se sont vus attribuer la Médaille Nationale du Mérite P. G. : **Alfred ROSSIGNOL**, **Raymond WELTE** et **Maurice LECOMPTE**, et diplôme de Porte-Drapeau à **Victor DOREAU** et **R. WELTE**.

D'Argentré-du-Plessis, Alfred **ROSSIGNOL** lança l'idée de RECONSTITUER LE KOMMANDO. C'est pourquoi, par l'intermédiaire du Lien, nous transmettons cette idée à vos suggestions, ANCIENS DU CHEZ STEIDLE... En fonction des réponses, nous essaierons de centraliser le lieu de ce RASSEMBLEMENT FUTUR, soit sur deux jours (à Pâques les 7, 8 ou 9 Mai, ou à la Pentecôte).

Ecrire soit chez **LECOMPTE** à Vernantes, ou chez **Alfred ROSSIGNOL**, à Argentré-du-Plessis, Téléphone 2 et 52. Mais, respectant la hiérarchie des K°, nous faisons appel à nos camarades **André DAUSSIN** et **KAUFFMANN**, nos hommes de confiance du moment.

Maurice **LECOMPTE**,  
Chaussures à Vernantes — 48

RETENEZ BIEN CECI :

LE PREMIER JEUDI

DU MOIS

DINER ENTRE AMIS



## LE COIN DU 852

## La Nuit de Compiègne

Les vacances, outre le délasserment physique et moral qu'elles procurent, peuvent également être la source de rencontres heureuses. Pour ma part, chaque fois que j'en ai eu l'occasion, je me suis efforcé, au cours de mon congé annuel, de retrouver d'anciens P. G. de mon Kommando lorsque je savais qu'ils habitaient dans la région où moi-même j'allais essayer d'oublier les tracas parisiens. C'est ainsi qu'en 1961, avant d'atteindre les gorges de l'Aude, j'ai pu rencontrer Paul MEUNIER à Toulouse (28, rue des Potiers) et évoquer avec lui le souvenir de certaines années... germaniques. En 1960 déjà, excursionnant dans le Loiret et les départements limitrophes, j'avais été assez heureux de revoir Gabriel LUTINIER (à la Chartonnerie, par Lavau dans l'Yonne), ainsi que Paul BEAUMIER (à Brinon-sur-Beuvron dans la Nièvre). Sans compter que presque tous les ans il m'arrive de revoir Roger GOBILLARD (5, rue de Cheppes à Courtils dans la Marne) chez qui l'accueil est toujours très chaleureux.

Cette année 1965 m'aura procuré le grand plaisir de revoir Marcel DEHOSSAY (26, route de Liège à Esneux en Belgique) qui fut interprète de notre Kommando. Revenant de Hollande après avoir reçu plus de pluie que de coups de soleil, je m'étais arrêté à Liège et décidais, le soir même de mon arrivée, de sonner à la porte de notre ami, Esneux n'étant qu'à une vingtaine de kilomètres de Liège. Comme par hasard, il pleuvait encore ce soir-là.

Hélas ! l'oïseau n'était pas au gîte. De surcroît, ô ironie du sort, j'appris par sa belle-mère, que DEHOSSAY était parti passer ses vacances en France avec l'idée de retrouver certains de ses anciens camarades français de captivité.

Mais ce n'était que partie remise. Devant rester encore quelques jours aux environs de Maubeuge, un rapide échange de correspondance complété par des appels téléphoniques, aboutit à un rendez-vous à mi-chemin. Et c'est ainsi que le samedi 7 août 1965, Philippeville (en Belgique, pas en Algérie) vit la rencontre, après vingt ans de séparation, de l'Interprète et de l'Homme de Confiance du Kommando 852. Inutile de dire, bien entendu, que ce jour-là tous les anciens pensionnaires du 852 furent passés en revue. Et Untel ? et quel devient-il ? et celui-là, où habite-t-il ? et celui-ci, que fait-il ?

Chacun de son côté s'employait à répondre à son interlocuteur et à lui fournir le plus de renseignements possibles. Mais il est vite apparu qu'il y avait des lacunes. Vingt ans étaient passés ! Certains noms revenaient difficilement, d'autres, pas du tout. Alors que dans les premières années du retour, le contact entre les 45 hommes que nous étions au moment de la Libération, avait pu se maintenir grâce à un petit bulletin, sans prétention certes, mais cependant bien utile, les relations se sont par la suite estompées. Il faut un véritable hasard pour qu'une rencontre puisse maintenant se produire puisque nous habitons dans des coins différents, souvent bien éloignés les uns des autres. Mais ne serait-ce pas justement le moment de se retrouver à nouveau ? Nous fêtons, en cette année 1965, le vingtième anniversaire de notre retour. Pourquoi ne pas en profiter pour chercher à se regrouper ? L'Amicale est là et son journal « Le Lien » ne nous refusera pas ses colonnes. C'est un problème que j'aborderai prochainement.

Mais revenons-en à ma rencontre avec DEHOSSAY. Sa femme et sa fille l'avaient accompagné. J'étais suivi de mon épouse et de mon fils. C'est donc à six que nous nous installâmes pour déjeuner à l'Auberge de la Renaissance, sur la Grand'Place. Au cours et après un excellent repas (Philippeville est jumelée avec Saulieu, c'est tout dire), les souvenirs n'ont cessé de fuser. J'ai su que DEHOSSAY n'avait pu rencontrer, pendant son voyage en France, que BEAUMIER (déjà nommé plus haut), MEUNIER (également cité) et André ALGANS, ce dernier toujours Curé-Doyen à Aurignac (Haute-Garonne). BEAUMIER a des ennuis de domestiques ; l'agriculture manque décidément de bras. MEUNIER, dont la boutonnière s'orne maintenant de la rosette du Mérite Agricole, attend impatiemment que 15 mois s'écoulent pour prendre sa retraite. Quant à ALGANS, féru d'archéologie, il partage son temps entre le service de trois paroisses, la recherche de pierres préhistoriques et sa collection de silex. Son presbytère, qui me compterait pas moins de 28 pièces (notre Curé n'aurait-il pas trop fait boire notre Interprète qui aurait vu double, sinon plus) pourrait héberger tous les anciens du 852 si ces derniers venaient à se retrouver tous ensemble réunis en ce lieu. Et qui sait ? Cela arrivera peut-être ! Sait-on jamais !

Pour ceux qui ne le sauraient pas, il me faut annoncer le décès de Pierre SERESIA, survenu il y a déjà quelques mois. Il était pâtissier à Namur, 29, rue de Marcholettes, tout près de la place d'Armes. C'était un excellent camarade dont nous conserverons le souvenir. Au Kommando, travaillant chez un boulanger de Dreber, combien de fois ne nous a-t-il pas confectionné des gâteaux et des tartes, à la barbe de son patron, et qu'il introduisait dans notre baraque à l'insu des sentinelles. Il était venu avec sa femme, il y a quelques années, passer quelques jours à Paris et nous avions été heureux de le revoir, toujours aussi jovial et aussi sympathique.

Mais j'arrête là pour aujourd'hui mon récit. Dans un prochain article, je vous donnerai des nouvelles des parisiens du Kommando et des provinciaux aussi, à la condition que ces derniers veuillent bien donner signe de vie.

René LENHARDT,

28, rue de l'Eglise, Neuilly-sur-Seine.

(L'Univers Concentrationnaire)

« MORT A CREDIT »

(Suite et fin)

## L'ÉVASION

Le jour baissa, la nuit était proche. Les campagnols se sauvèrent par les ouvertures, sans doute pour aller ronger le grain dans les champs. La chouette s'étira paresseusement, lissa ses plumes, et avec un long gémissement lugubre sauta à terre. Puis sans s'occuper de nous, frappant le sol de ses pattes dures, elle gagna une fente et, déployant lentement ses ailes immenses, se laissa glisser dans le vent qui la portait sans faire aucun bruit.

Dès que l'ombre fut épaisse, la porte s'ouvrit. Parut un jeune garçon d'une quinzaine d'années, tout fier de la mission qu'on lui avait confiée, accompagné d'un grand chien de berger allemand (ironie du destin !).

« Maintenant, nous dit-il, vous allez vous séparer. Il faut diminuer les risques. L'un de vous viendra avec moi, l'autre suivra le chien qui sait où il doit le mener.

— Va avec lui, dis-je à Pierrot, moi je commence à me rendre compte de l'endroit où nous sommes et je connais un peu la région. Si je perds le chien, je me débrouillerai sans peine.

— N'ayez aucune crainte, répliqua vivement le jeune homme, le chien, lui, ne vous perdra pas. Savez-vous nager ?

— Oui ! répondis-je surpris, pourquoi ?

— Parce qu'il vous faudra traverser la rivière, et qu'il serait trop dangereux pour vous de passer par le pont qui est surveillé par l'occupant. Si vous prenez une barque, le bruit des rames attirera l'attention. A la nage, vous ne risquez rien, le courant est faible, le niveau bas, et le chien vous mènera à un endroit où les rives sont proches l'une de l'autre.

Il ajouta : « Attendez que nous ayons disparu pour partir à votre tour. »

Pierrot et moi nous nous embrassâmes, nous ne le savions pas alors, mais nous ne devions nous revoir qu'après la Libération. Ils s'enfoncèrent dans la nuit.

Je suivis le chien, nous allions silencieusement par monts et par vaux ; de temps en temps il tournait la tête vers moi et je voyais ses yeux luire dans l'ombre. Il réglait son allure sur la mienne.

Nous arrivâmes au fleuve, la traversée n'offrait aucune difficulté, je me déshabillai, fis un paquet de mes vêtements et le fixai sur ma tête avec ma ceinture pour le maintenir au-dessus de l'eau. Je me laissai aller au fil du courant. Le chien nageait sans bruit à côté de moi, me poussant vers une petite plage où j'arrivai rapidement. Je me rhabillai et après avoir franchi un bois, nous parvînmes sans encombre à une ferme dont les vastes bâtiments formaient un quadrilatère.

Le chien émit doucement trois petits jappements plaintifs. Nous étions attendus, car la porte s'ouvrit aussitôt. Le chien n'entra pas, il se dressa sur ses pattes de derrière et, mettant ses deux pattes de devant sur mes épaules, il me donna un grand coup de langue sur la figure. Je l'attrapai à bras le corps et très ému l'embrassai longuement sur son fin museau. Il prit sa course.

« Il doit être de retour chez son maître avant l'aube, me dit le fermier, mais comme il est seul, il ira vite, il va prendre un chemin plus dangereux, mais plus court et plus direct. Entrez ! »

Il ferma soigneusement la porte et alluma l'électricité.

« Vous êtes parvenu au terme de la chaîne. Ici, vous êtes en sécurité. Personne ne vous demandera rien et ne prêtera la moindre attention à votre présence. Vous resterez autant que vous le désirerez. »

Je le remerciai. « Je m'en irai dès demain soir, car j'ai, non loin d'ici, un ami qui me procurera de fausses pièces d'identité. »

Il s'inclina, et après m'avoir proposé de me restaurer, me mena dans une chambre. Depuis mon arrestation, c'était la première fois que je couchais dans des draps !

CHAMPAGNE  
R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, V B)

Propriétaire récoltant  
Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

## NUIT DE COMPIEGNE

Le lendemain, je partis de façon à arriver chez Max à la nuit tombante. Derrière le pavillon, le jardin touchait aux champs. C'est par là que j'entraî, en escaladant sans difficulté la clôture basse.

La maison semblait déserte. Je frappai à la porte et attendis. Je n'entendis rien, mais bientôt j'eus l'intuition d'une présence derrière. Je collai mes lèvres à l'huis et chuchotai mon nom. Aussitôt la porte s'entrebailla et je me retrouvai à moitié étouffé dans les bras d'un bon géant barbu qui m'attira à l'intérieur.

« Toi ! me dit-il sans cacher sa joie, la porte refermée et la lumière allumée, tu as pu t'échapper ?

— Tu le vois, puisque je suis ici ! » et je me mis à rire joyeusement.

Il me regarda et lui aussi éclata de rire.

« Comme tu es bizarrement accourré ! »

Une jeune femme au doux visage était apparue. Elle m'embrassa avec bonheur.

« Demain matin, lui dit-il, tu achèteras en ville un costume décent pour notre ami. Cela te sera facile puisque tu es couturière. Et pendant que tu nous prépares à manger, je vais m'occuper de lui. »

Il m'emmena dans la cave cimentée et bien close où s'entassait, soigneusement entretenu, tout un matériel de faux-monnayage et d'imprimerie. J'admira en connaisseur.

« Tu vois, me dit-il avec orgueil, j'ai tout ce qu'il faut ici ! »

Je le complimentai sur sa réussite.

« Oui, admit-il avec complaisance, j'ai dépassé le stade artisanal et j'en suis à la grande série. Tu pourras constater par toi-même que les pièces d'identité que je te remettrai demain avant ton départ seront plus vraies que les vraies. Et les billets que tu emporteras, tu pourras les passer sans crainte, seuls quelques rares spécialistes de la Banque de France seraient capables de déterminer qu'ils sont faux, et, rassure-toi ! comme ils se douteront de leur provenance, ils ne parleront pas ! Mais, trêve de plaisanteries ! pour établir tes papiers, il me faut une photo, et avant de te photographier, il est nécessaire que je te fasse une figure plutôt différente de ton aspect ordinaire. »

J'étais hirsute, ne m'étant pas rasé depuis dix jours. Il me passa artistement la tondeuse sur le visage, me rasant les moustaches, mais me laissant un superbe collier. Et comme je me refusais énergiquement à porter des lunettes noires qui ne servent habituellement qu'à faire repérer ceux qui les portent (on était ici en pleine réalité et non pas dans la fiction du roman d'espionnage où le port des lunettes noires est de rigueur quand on veut se déguiser), force lui fut de modifier mon visage par une légère teinture au brou de noix et l'adjonction de tampons de coton dans la bouche pour distendre les joues, ce qui me faisait parler bizarrement. Mais je les retirai une fois la photo prise.

« Et maintenant, me dit-il quand nous eûmes diné avec sa femme, va dormir, pendant que je vais travailler pour toi, car demain après le déjeuner tu t'en iras. »

— Tu es si pressé que ça de me voir partir ?

— Oui, car le jour où on m'arrêtera, je tiens essentiellement à ce qu'il n'y ait personne dans ma maison.

— C'est curieux, soupirai-je, soudain assombri, j'ai déjà entendu ça quelque part ! »

J'allai me coucher.

Le lendemain, après une toilette soignée, j'endossai avec satisfaction un costume un peu défraîchi (neuf, il aurait été trop voyant) mais qui était à ma taille bien que sa femme l'eût acheté d'occasion, et reçus comme viatique, avec des papiers d'identité tellement sales et usagés qu'il semblait que je les avais trainés sur moi pendant des années, quelques billets d'aspect tout aussi minable.

Nous déjeunâmes et je gagnai ensuite tranquillement la gare. J'étais désormais en règle. Mais...

Je pris un billet pour Paris, allumai une cigarette (Max m'en avait donné un paquet) et passai sur le quai.

D'un groupe d'officiers allemands qui discutaient, l'un d'eux se détacha à ma vue et vint droit sur moi. Je m'efforçai de rester impassible.

(Suite p. 4).

## DANS VOTRE QUARTIER

Tout pour l'enfant

LAYETTE  
COUTURE  
JOUETS

## "MINOU CHOU"

65, Rue de Lancry - Paris - X<sup>e</sup>

Téléphone : COMbat 57-70

Mme WAHLEN accordera 5 % aux Camarades des Stalags... à condition qu'ils soient à jour de leur cotisation.



(Suite de la page 3)

« Auriez-vous l'obligeance de me donner du feu ? » me demanda-t-il poliment en excellent français.

Allons ! Max avait bien travaillé. J'étais certainement méconnaissable.

« Avec plaisir ! répondis-je. Vous parlez bien français !

— J'ai fait toutes mes études à Paris, me répondit-il en souriant.

— Je vous en félicite !

— Merci ! » Il me salua et rejoignit ses camarades.

Je montai dans le train le plus loin possible d'eux. A Paris, je connaissais une maison hospitalière fréquentée par les Allemands et où par conséquent je pouvais séjourner sans risque. Qui viendrait me chercher là ?

J'y passai quelques jours tranquilles. Les événements se précipitaient, bientôt Paris se soulevait contre l'occupant et fut bientôt libéré, et je pus regagner ma maison de banlieue.

Quant à Pierrot, après s'être terré dans une ferme, il se joignit à un groupe de Francs-Tireurs et fit le coup de feu avec eux. Par malchance, il fut fait prisonnier, mais put facilement s'échapper, ses gardiens qui ignoraient ses antécédents ne tenant manifestement pas à s'en embarrasser dans leur pénible et périlleuse retraite.

Maintenant, gros commerçant dans une ville de province, il me rend visite chaque fois que ses affaires l'appellent à Paris, mais nous n'évoquons jamais nos souvenirs communs.

Tous deux nous avons conservé la phobie — la hantise et la haine — des grillages derrière lesquels nous étouffons. Mais je ne m'indigne même plus. J'en serai quitte, pour ne pas les voir, à ne jamais ouvrir les fenêtres et à laisser l'électricité allumée toute la journée.

On ne peut pas en vouloir à des gens qui n'ont pas connu l'horreur des prisons nazies de ne pas comprendre notre soif de liberté et de lumière.

Et bientôt, peu à peu, même le souvenir de toutes ces misères s'estompera.

Comme la nuit qui s'étend sur la mer.

Yves LE CANU.

## KOMMANDO 605

QUELQUES NOUVELLES

Lettres de Lucien CORTOT, Antoine FERRANT et VALERY qui ont été très heureux de notre carte et de la photo-souvenir du 29 Mai.

Pierre VISSAC s'inscrit pour la réunion du 10 Octobre (banquet du 20e anniversaire de l'Amicale des Camps), Bravo !

Maurice JONSSON nous envoie une très belle carte de Turquie... et les autres ?...

Maintenant que les vacances se terminent, le secrétaire vous rappelle qu'une PERMANENCE se tiendra tous les 3es samedis du mois au café « LES FONTAINES », Porte de Saint-Cloud, de 11 h. 30 à 13 heures. Là, JONSSON, LEPELTIER et moi-même seront très heureux de vous accueillir.

LAVIER, dit « LA GLOCHE ».

IIIIII

Liste des Camarades du Kommando 605 qui ont adhéré :

BOURNEY Marcel, 7, Cité Observatoire, Besançon.  
CALMES Achille, 28, rue Gambetta, Graulhet (Tarn).  
CUGUEN Roger, 12, rue de la Barillerie, Nantes.  
COUDRAT André, « Ruche Moderne », Chamouilley (Haute-Marne).

DUBOIS Raoul, 13, rue Frédéric Sauton, Paris (5e).  
FAIVRE Jean, 38, rue Mouneyra, Bordeaux.  
LEPELTIER Pierre, 13, rue du Président Wilson, Levallois-Perret.

LAVIER Roger, 47 B, rue Claude Terrasse, Paris.  
VISSAC Pierre, 33, rue Radziwill, Paris (1er).  
VALERY Firmin, St.-Gemez-d'Olt (Aveyron).  
MARTEL René, Trélazé-les-Frainais (M.-et-L.).

A découper en suivant le pointillé

## Bon de Souscription

Bon de souscription à retourner au Bureau de l'Amicale VB-X ABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9e), accompagné de la somme correspondante à la commande (C. C. P. : Paris 4841-48).

NOM (en capitale) .....

Prénoms .....

ADRESSE (très lisible) .....

Ancien stalag .....

Souscris ..... exemplaire (s) de la PLAQUETTE-SOUVENIR à 10 Francs, franco de port.

## Fiche historique et économique sur Ulm et sa région

Vieille ville s'il en fût ! Un écrit de Louis le Germanique, daté de 854, nous apprend son existence dès cette époque. En 1027, c'est la principale ville du duché de Souabe. Prise et brûlée (déjà !) par Henri le Lion, elle se releva rapidement de ce désastre et, en 1155, Frédéric Barberousse en fit une « ville libre impériale » (elle le restera jusqu'à Napoléon) et un palais royal puis impérial y fut édifié, sans doute à l'emplacement actuel de la Weinhof (Hall aux vins), qui est le plus ancien de tous les quartiers de la ville.

Au XIIIe siècle, l'Ordre Teutonique y établit une Commanderie.

En 1397, par la « Lettre du Serment », Ulm se donne librement une constitution que tous les ans, le « Lundi du Serment », le bourgmestre et les corporations, au cours d'une fête solennelle, jurent de respecter (la cérémonie avait lieu à la Neuer Bau, édifiée en 1613, entièrement détruite en 1944 et reconstruite en 1954 dans le style baroque du XVIIIe siècle).

Au XVe siècle, elle atteint le sommet de sa prospérité commerciale : forte de 60.000 habitants, elle commande à un territoire de plus de 500 km<sup>2</sup>. Important marché pour la laine (elle détient même le monopole du commerce de la futaine), centre bancaire, elle s'enrichit par le négoce entre Italie et Allemagne.

Mais la Réforme et les « Guerres de Religion » qui l'accompagnèrent lui portèrent un coup mortel (elle resta d'obédience catholique) et sa prospérité déclina. Les campagnes de Louis XIV et de Napoléon l'achevèrent.

Pendant l'hiver 1619-1620, comme il l'explique au début du « Discours de la Méthode », Descartes, « enfermé dans son poêle » (on appelait ainsi une chambre renfermant un grand poêle en faïence), se réveille de son « sommeil dogmatique » et à la révélation de sa philosophie. Descartes était alors soldat, et en ces temps heureux, on ne combattait que l'été. A l'Automne d'un commun accord, on déposait les armes et on prenait ses « quartiers d'hiver » en quelque attrayante ville, et on faisait échange de courtoisie entre « ennemis », se recevant les uns les autres, ce qui se soldait invariablement par d'impressionnants gueuletons et d'imaginables beuveries. Et au printemps suivant, on se cassait mutuellement la figure sans aucun remord.

Le 14 Mars 1647, à Ulm fut signé un armistice préliminaire aux Traités de Westphalie (qui furent négociés simultanément à Osnabrück et à Münster en octobre 1648). Cet armistice garantissait à la France la neutralité de la Souabe, de la Franconie et de la Bavière.

En 1803, annexée à la Bavière, Ulm perd sa liberté. Le 20 octobre 1805, le général autrichien Karl Mack, cerné par l'armée française victorieuse à Elchingen (14 Octobre 1805), capitule à Ulm avec 23 000 soldats. Elle est enlevée à la Bavière et d'Octobre 1805 à octobre 1813, elle devient l'alliée de la France contre l'Autriche. A partir du 30 Décembre 1806, comme le Wurtemberg, elle entreprend d'adopter les institutions napoléoniennes.

En 1809-1810, elle passe au Wurtemberg, ce qui a un résultat curieux. Le Danube devenant la frontière entre le Wurtemberg et la Bavière, la ville est partagée en deux : Donau-Ulm (Ulm-Danube) devient wurtembergeoise, son faubourg Neu-Ulm (Nouvelle Ulm) reste bavarois et l'est encore aujourd'hui. Aussi, bien que continuant à former une même conurbation industrielle et économique, chacune des deux villes a depuis 150 ans son administration distincte, son Burgmeister, son Rathaus, etc... C'est en somme un « District de Paris » en petit.

Au milieu du XIXe siècle, le Wurtemberg, l'Autriche et la Bavière, inquiets des ambitions de la Prusse, forment une alliance, « la Triade », qui sera écrasée à Sadowa (1866).

Ulm est définitivement condamnée. Elle ne sub-

## FABRIQUE DE MEUBLES

7 ter, Avenue de St-Mandé  
Paris (XIIe)

## RYSTO Raymond

Ex-N° 5305

Membre de l'Amicale N° 548

Salles à manger

Chambres à coucher

Ensemble Studio

DEPOSITAIRE  
DE FABRIQUES

Cuisines modernes, Eléments, Tables  
Sièges modernes, rustiques et basques  
Sièges de jardin, Pliants, Transats

Prix marqués en chiffres connus

Facilités de paiement sur demande

Prix spéciaux aux Membres de l'Amicale  
Pour tous renseignements, n'hésitez pas à  
téléphoner ou à écrire

Tél. DIDerot 45-07 — Métro : NATION



## Film express du XX<sup>e</sup>

Judi 7 Octobre. — 18 h.30 : arrivée à Austrelitz. — 19 heures : Réunion Bureau : « Couscous Bouthéon. — Table d'Ulm archi-pleine : 23. — Dessert : projections sur le voyage Ulm-Munich (doux souvenirs ! flasches indiscrets).

Dimanche 10 Octobre. — XX<sup>e</sup> Anniversaire Amicale V.B. — 10 heures : Messe concélébrée (P. Venoux, Abbé Derisoud et Perry) à la Chapelle de l'Ecole Militaire. Sermon de Mgr Petit : fidèle à Dieu, à l'Amitié, au Monde dans la Joie.

13 heures : Banquet à la Mutualité : 186 convives dont pour Ulm qui débordait sur la table d'honneur : MM<sup>es</sup> BATUT (3), BLANC (3), DERISOU, DUEZ (2), DUPRE (2), DUMONT (4), FAUCHEUX (5), FILLON (2), GUILLOU, HINZ (3), LABAIGT, LAMBERTI (2), RASQUIER (2), RENOUX (2), ROSEAU, SCHRÖEDER (3), VAILLY (3), VERNONNOUX, VIALARD, YVONET (2).

Au Bal familial : plus de 200 participants.

Bonne journée reconfortante pour ceux — sont à féliciter et à remercier ! — qui l'ont préparée avec confiance et optimisme.

Vu notre camarade KOHL, hospitalisé à Baujo Bon moral.

Salut à tous !

J. V.

siste parce qu'elle est devenue la principale garnison de l'Allemagne du Sud.

En 1879, Albert Einstein y naît. Evènement gros conséquences futures.

En 1944, d'impitoyables bombardements détruisent presque entièrement la vieille ville médiévale, tout la rive du Danube n'est qu'un océan de flammes. Aujourd'hui, presque tout a été reconstruit en respectant le style original. Mais il reste encore bien des espaces vides.

En Avril 1945, la Première Armée Française du Général Delattre de Tassigny l'occupe, et le 19 mai 1945, près d'Augsbourg, « au cœur même du dernier réduit de l'ennemi », le Général de Gaulle passe en revue le 1er Régiment de marche du Tchad, de 20 D. B. « Rhin et Danube ».

Cette même année 1945, le Wurtemberg est partagé entre zones d'occupation française (W. Hohenzollern) et américaine (W. Bade). Le 9 Décembre 1951, il est regroupé avec le Bade pour former l'état fédéral (Land) de Bad-Wurtemberg (Baden-Württemberg, capitale : Stuttgart).

Ulm est située à un nœud de routes qui confluent entre la Schäbische Alb (Jura souabe), la Schwäbische Wald (Forêt souabe qui fait suite à la Forêt Noire), l'Oberschwaben (Haute-Souabe) et la Bayern (Bavière) tous pays de tourisme, et ses faubourgs remontent dans les vallées des collines.

L'Autobahn 10 Munich-Stuttgart (que rejoint l'Autobahn 19 vers l'Autriche) la traverse entièrement du Nord au Sud par une large voie, car les destructions de la guerre ont permis une vaste urbanisation.

De nombreuses autoroutes et d'aussi nombreuses voies ferrées relient Ulm à tous les grands centres allemands, français (Strasbourg), suisses et autrichiens d'où son importance.

Etablie juste au confluent du Danube avec la Bavière et l'Allemagne, la ville en a retiré dans le passé de grands avantages, car c'est à partir d'Ulm que le fleuve devient navigable. Aussi occupe-t-elle une importante position commerciale comme port fluvial terminus.

Elle est restée un grand marché pour la laine et le cuir. Et dans tout le sud du Wurtemberg, on cultive le houblon, matière première des brasseries.

Mais l'Allemagne du Sud n'est pas un pays industriel dans le véritable sens du mot, les matières premières manquent à son sol. Aussi s'est-elle appliquée à intensifier les industries de transformation. Mentionner celles d'Ulm demanderait plusieurs pages. Contentons-nous de celles qui lui sont particulières : les meubles, la chapellerie, l'édition, l'optique, les automobiles, le radio, le ciment, les parfums... etc. Sans compter la métallurgie et toutes les industries du fer, les constructions électriques et mécaniques, les peintures et les produits chimiques, les articles de sports, la verrerie et la céramique. Et terminons par une note curieuse : Ulm est spécialisée dans la construction des horloges d'église.

Le Gérant : PIFFAULT

Imp. Chasseray-Monconté, Chef-Boutonne (D.-S.)